

masqués de l'eunuque Eutrope, serviteur d'Arcadius (p. 184 et 187-188). En 1992, Jean-Pierre Callu écrivait dans son introduction aux *Vies d'Hadrien, Aelius et Antonin* : « L'*Histoire Auguste* irrite certains, parce que cette continuation de Suétone ne semble guère mériter un déferlement bibliographique qui s'amplifie avec les décennies » (p. VII, t. 1, 1^e partie, éd./trad. CUF). La lecture de la remarquable monographie d'Agnès Molinier-Arbo, loin de tomber dans cet écueil, montre la nécessité des synthèses et bilans dans le domaine des études sur l'*Histoire Auguste*, où règnent dispersion et éclatement bibliographique. La publication dans la CUF de la *Vie de Commode*, suite logique à cette entreprise éditoriale, est attendue avec impatience.

Antony HOSTEIN

Antony HOSTEIN & Sophie LALANNE (Éd.), *Les voyages des empereurs dans l'Orient romain. Époques antonine et sévérienne*. Arles, Errance, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 303 p., nombr. ill. (COLLECTION LES HESPÉRIDES). Prix : 36 €. ISBN 978-2-87772-515-6.

Ce livre est le fruit de trois journées d'études organisées à Paris en 2010 et 2011 par l'équipe de recherche parisienne ANHIMA. Il traite d'un sujet au centre de l'attention des historiens depuis les travaux de F. Millar et H. Halfmann, les voyages du prince dans l'Empire et la conception particulière du gouvernement que ceux-ci impliquaient. Les éditeurs se sont donné pour objectif de compléter et d'actualiser les connaissances sur ce thème, mais ont su également encadrer la réflexion à l'intérieur d'une période significative, les dynasties sévérienne et antonine, riches en empereurs voyageurs, et d'un espace à propos duquel on possède une abondante documentation, les provinces orientales de l'Empire, du Danube et la Grèce jusqu'à la Haute Mésopotamie. Le livre est divisé en quatre chapitres, dont le premier est consacré aux *itineraria* des princes entre Rome et l'Orient. F. Chausson (p. 17-35) jette les bases des analyses ultérieures en soulignant, par une étude comparative du prince « mobile » par excellence, Hadrien, et de son opposé dans l'imaginaire collectif, Antonin le Pieux, que la staticité d'un prince est une illusion : l'empereur, même peu voyageur, changeait sans cesse de domicile dans Rome, autour de Rome et en Italie, grâce à des infrastructures aptes à faire face à ce mouvement continu. B. Rossignol (p. 37-63), faisant appel à une documentation historiographique, épigraphique et numismatique relativement riche mais hétérogène, cherche ensuite à reconstituer les différentes étapes du voyage de Verus en Orient et à en faire émerger, au-delà des objectifs purement militaires, les retombées culturelles et politiques. S. Magnani (p. 65-81) tente quant à lui d'établir, à l'aide de sources malheureusement assez minces, les itinéraires empruntés par Septime Sévère lors de ses déplacements vers l'Orient entre 193 et 202 et s'intéresse aussi aux travaux de rénovation et de réorganisation des infrastructures routières dont ces provinces furent parallèlement le théâtre. L. Bricault (p. 83-105) a enfin minutieusement reconstitué, entre autres à partir de monnaies souvent inédites, les différentes étapes du sensationnel voyage d'Héliogabale et de son bétyle vers Rome, en 218-219. La deuxième partie de l'ouvrage s'occupe elle aussi des itinéraires impériaux tout en cherchant à mettre un peu plus systématiquement l'accent sur l'impact des séjours princiers dans certaines régions sensibles de l'Orient. Le premier

article, dû à R. Palermo (p. 109-121), examine ainsi les circonstances et les enjeux de la présence romaine en Haute Mésopotamie de Trajan aux Sévères, et notamment des séjours effectifs du prince dans ces marches mouvantes de l'Empire. B. Rossignol (p. 123-133) propose une seconde étude, consacrée cette fois aux objectifs militaires, administratifs et politiques de la tournée en Orient de Marc Aurèle après la révolte d'Avidius Cassius. Insistant à juste titre sur la gravité de la crise, trop souvent minimisée par des sources favorables au prince, il explique que l'expédition permit une consolidation dynastique et une restauration de l'image de Marc Aurèle auprès des élites locales. M. Christol et Th. Drew-Bear (p. 135-153) complètent le propos en se concentrant sur les particularités du voyage de retour en 176, qui n'avait plus le caractère d'urgence de l'aller ; ils en reconstituent les principales étapes, entre autres destinées à recréer dans les cités le consensus autour de la famille impériale. Le même M. Christol (p. 155-167) présente enfin à partir des Actes des Frères Arvales une révision aussi importante que convaincante des déplacements de Caracalla dans les provinces orientales entre 213 et 215. Les deux dernières parties envisagent l'autre versant du problème, les voyages du prince du point de vue des cités et des provinciaux qui l'accueillaient. La troisième partie s'interroge ainsi sur les modalités de sa réception et la charge qu'elle impliquait. G. Frija (p. 171-180), cherche à préciser le sens de l'expression *xénos tôn autokratôn* employée par certaines inscriptions de Xanthos et de Caunos, mais faute d'une ample documentation, ne peut conclure qu'elle impliquait pour son porteur d'avoir été l'hôte du prince lors d'un passage dans sa cité. E. Perrin-Saminadayer (p. 181-192) se concentre ensuite sur le rôle joué par Hérode Atticus et le prêtre éleusinien de l'autel L. Memmius lors des passages à Athènes de Lucius Verus en 162 et de Marc Aurèle en 176 pour souligner combien les cités comptaient sur le réseau et les ressources de tels notables, garants du bon déroulement des visites princières. A.-M. Favreau-Linder (p. 193-204) examine, à partir du témoignage des *Vies des sophistes* de Philostrate, le rôle des sophistes au cours des déplacements en Orient d'Hadrien et de Marc Aurèle. L'étude d'A. Hostein (p. 205-227) sur le voyage en Asie Mineure de Caracalla en 214-215, montre enfin, grâce à une étude conjointe des monnayages provinciaux de Pergame et de Laodicée du Lykos, combien la numismatique est susceptible d'éclairer d'une lumière originale le cérémonial de l'*adventus* du Prince et d'apporter des éléments nouveaux à propos des rivalités ou des relations personnelles qui opposaient ou liaient les cités micrasiatiques. La quatrième partie a quant à elle pour thème les avantages que les provinces orientales tiraient de chaque passage du prince. L'exemple privilégié par toutes les études est celui d'Hadrien, encore guère abordé dans les autres parties. E. Guerber (p. 231-245) évalue dans quelle mesure les deux voyages d'Hadrien en Asie en 124 et 129 furent décisifs pour l'obtention par Pergame, Cyzique, Smyrne et, d'une manière un peu moins nette, Éphèse, de gratifications (néocories ou rangs de métropole). E. L. Bowie approfondit alors dans deux études séparées l'attitude d'Hadrien à l'égard de ces deux dernières villes (p. 247-261 et 263-296). Il fait ainsi le point sur les dons et les honneurs octroyés à la première en insistant sur le rôle décisif d'intermédiaire joué par le sophiste Polémon. Puis il détaille, en s'appuyant principalement sur un matériel épigraphique de grand intérêt, les bonnes relations que les Éphésiens surent établir et entretenir avec le successeur de Trajan. Il faut insister sur la grande qualité scientifique d'un ouvrage pour lequel les contributeurs ont sollicité et évalué

toutes les sources dont il disposait et fréquemment mis en valeur une documentation originale. On remarque certes que certains empereurs, il est vrai les plus significatifs (Hadrien et Marc Aurèle), sont très étudiés, tandis que d'autres sont laissés de côté, tel Sévère Alexandre, dont les expéditions ont pourtant donné lieu, depuis l'Antiquité, à des interprétations contradictoires qui auraient peut-être mérité un article. Et on aimerait quelquefois en savoir plus sur l'envers du décor, par exemple la contestation à laquelle quelques empereurs, et pas seulement dans un contexte de rébellion ou de guerre, durent faire face dans certaines cités. La première partie, appelée « de Rome vers l'Orient, de l'Orient vers Rome » aurait pu également évoquer l'incidence des voyages impériaux sur la centralité jusque-là incontestée de Rome et la perception que les habitants de la Ville avaient de la mobilité du prince. Mais il ne s'agit là que de pistes qui nous ont été suggérées par la lecture enrichissante d'un livre qui a le grand mérite de ne pas avoir cédé au mirage de l'exhaustivité pour se concentrer sur des points précis qui appelaient une analyse nouvelle, et qui est caractérisé par une harmonieuse continuité entre des études qui dialoguent entre elles et se complètent. On ne peut donc que recommander un ouvrage qui se révélera d'une grande utilité à tous les historiens spécialistes des II^e et III^e siècles de l'Empire.

Agnès MOLINIER ARBO

Barbara PFERDEHIRT & Markus SCHOLZ (Ed.), *Bürgerrecht und Krise. Die Constitutio Antoniniana 212 n. Chr. und ihre innenpolitischen Folgen*. Begleitbuch zur Ausstellung im Römisch-Germanischen Zentralmuseum 20. September 2012 bis 1. Januar 2013. Mayence, Verlag des RGZM, 2012. 1 vol. 21 x 30 cm, x-103 p., 71 ill. (MOZAIKSTEINE, 9). Prix : 20 €. ISBN 978-3-88467-195-5.

Le Musée germano-romain de Mayence a organisé en 2012-2013 une exposition sur le thème de la constitution antoninienne de 212 et la politique intérieure des provinces. Sans représenter un catalogue à proprement parler, cet ouvrage collectif, dénommé « Begleitbuch », a été publié à cette occasion afin de faire le point, dans un esprit de haute vulgarisation, sur la période sévérienne, Caracalla, la loi de citoyenneté et ses conséquences pour les populations, notamment gallo-germaniques. Nous lisons ainsi successivement un exposé sur la guerre de 193-197 (M. Scholz et J. Wegmann), la dynastie des Sévères (B. Pferdehirt), les rivalités fratricides de Caracalla et Géta (A. Pangerl et B. Weisser), la politique extérieure des règnes et les évolutions militaires y compris dans l'organisation des troupes (M. Kemkes, L. Rischkau, Th. Tews) pour en arriver à des études plus approfondies sur la *Constitutio* elle-même : les problèmes du papyrus-source (P. Gissensis 40) et la date de la décision (P. Kuhlmann et T. Barnes). On passe ensuite aux conséquences de l'octroi de la citoyenneté pour les habitants de l'empire : effets juridiques, notamment sur la propriété du sol mais aussi sur le mariage et la transmission du statut personnel aux enfants, les conséquences fiscales aussi puis les marques onomastiques (B. Pferdehirt et M. Scholz). Enfin il est question du monnayage de l'époque et des manipulations monétaires (J. Chameroy). Une dernière partie revient en quelque sorte en arrière et envisage les conséquences à long terme sur la romanisation avec des réflexions un peu curieuses sur une sorte de renouveau indigéniste qui serait induit par la réforme,